

temps, à raison de ce qu'il s'est formé des bourrelets, dans lesquels la sève circule avec difficulté : un acquéreur doit donc les rejeter. Il s'en vend cependant tous les ans des quantités considérables, parce que les pépiniéristes ne veulent pas perdre une valeur déjà acquise. Il est presque toujours possible de faire concorder leur intérêt avec celui de l'acquéreur, en greffant entre deux terres et en fente les sujets dont la greffe a manqué plus d'une fois. En général, on peut reprocher aux pépiniéristes de ne pas assez souvent greffer entre deux terres, méthode qui a l'avantage de donner des arbres qui, prenant souvent des racines de leur bourrelet, deviennent francs de pied et gagnent par conséquent de la force et de la vigueur.

Pépinière d'arbres d'agrément.—Les travaux qu'exigent les pépinières de cette sorte sont bien plus compliqués que ceux des précédentes sortes, parce que presque chaque arbre, arbrisseau et arbuste, provenant d'un climat d'un sol d'une exposition différente, demande une culture particulière, et qu'on manque des données nécessaires pour se diriger lorsque tel arbre ou tel arbuste est cultivé pour la première fois : ce n'est qu'autant que le pépiniériste est dirigé non-seulement par des connaissances étendues et générales, mais encore par un esprit observateur, qu'il peut déterminer, par quelques données vagues, ce qu'il convient de faire, et changer de méthode avant qu'il n'y ait plus de ressources.

C'est principalement dans une pépinière d'arbres et d'arbustes d'agrément que les abris sont indispensables ; il en faut de grands et de petits, de fixes, de mobiles contre le froid ou contre le chaud ; en général il est bon qu'elle soit exactement orientée, entourée de murs élevés, et qu'il passe dans son intérieur un courant d'eau, accompagné de bassins exposés au soleil pour les arrosements, l'eau de puits, outre sa plus grande dépense d'extraction, ayant l'inconvénient d'être pendant l'été à une température inférieure à celle de l'air, et contenant souvent des sels terreux, nuisibles aux plantes.

Il est des graines d'arbres qui demandent à être semées à une exposition chaude, d'autres qui préfèrent celle du midi. Celle du levant convient à beaucoup, et la pire est celle du couchant.

Un pépiniériste éclairé dispose son terrain de manière à ne perdre aucun des avantages qu'il peut offrir : en conséquence le pied de ses murs formera une planche d'une largeur proportionnée à leur hauteur, laquelle sera partagée en petits carrés à bords relevés, pour recevoir les semences. Outre cela, si sa culture est fort étendue, il sera encore obligé de faire des abris au milieu de son enceinte avec des arbres et des paille-soues.

On compte, au moment actuel, plus de deux mille espèces d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes cultivés en pleine terre, avec plus ou moins de succès dans les pépinières d'arbres d'agrément, et ce nombre augmente tous les jours.

Ces arbres et ces arbustes peuvent être rangés sous sept divisions générales, relativement au mode de culture qu'ils exigent :

1o. Ceux du pays qui sont destinés, les uns à entrer tels qu'ils sont dans les bosquets, et les autres à servir de sujets pour la greffe des espèces étrangères ou de leurs propres variétés.

2o. Ceux des pays étrangers qui sont depuis longtemps acclimatés, et dont la culture ne diffère pas de celle des précédents, qui servent à l'ornement de nos jardins, soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire, dans ce dernier cas, en recevant la greffe d'espèces encore plus précieuses.

3o. Ceux qui sont naturels à la Sibérie et autres contrées orientales.

4o. Ceux de l'Amérique septentrionale, ou des hautes montagnes de l'Europe, lesquels demandent de l'ombre et de la terre de bruyère.

5o. Ceux des parties méridionales de l'Europe et quelques autres des diverses parties du monde, qui gèlent l'hiver, mais qui peuvent cependant être cultivés en pleine terre.

6o. Ceux du Cap de Bonne Espérance, de la Nouvelle Hollande, du nord de la Chine, du Japon, dont la nature exige de la terre de bruyère et de la chaleur.

7o. Ceux d'entre les tropiques, qui doivent être tenus pendant la plus grande partie de l'année dans une serre chaude.

Une même culture, ou une culture peu différente de celle des pépinières forestières, peut être donnée aux arbres et arbustes des deux premières divisions : ainsi on sème leurs graines à la volée ou en rayons sur des planches préparées par des labours. La seconde ou la troisième année on repique le plant qu'elles ont produit ; on le met sur un brio, on le recoupe lorsque cela devient nécessaire : nous dirons lorsque cela devient nécessaire, parce qu'il est quelques espèces, comme le lilas, qu'on conserve plus volontiers en buisson, et d'autres qui souffrent difficilement cette opération, comme les noyers.

Quelques arbustes se multiplient avec un égal succès par semences ou par rejetons. Les pépiniéristes préfèrent le second de ces moyens comme ayant des résultats plus prompts. Il en est d'autres qui ne donnent presque jamais de graines, et qui se reproduisent rarement par rejetons ou marcottes : on les multiplie par racines, c'est-à-dire qu'on enlève quelques racines aux vieux pieds, et qu'après les avoir coupés en tronçons plus ou moins longs, on les met en terre pour donner de nouveaux pieds. Ces racines donnent le plus souvent des tiges la première année ; mais quelquefois ce n'est qu'à la seconde, à moins qu'on ne les place d'abord dans des terrines sous un châssis. Dans tous les cas, il faut que ces racines n'aient ni trop d'humidité ni trop de sécheresses, car elles périraient infailliblement. Il en est d'autres enfin, qui réussissent mieux quand on emploie leur collet que quand on fait usage de leurs tiges ou de leurs racines. On écolate alors soit avec la main, soit avec la bêche, soit avec la pioche, les divisions de ce collet pour les planter séparément.

Les arbres et arbustes développent quelquefois, dans leur état naturel, et bien plus souvent lorsqu'ils sont cultivés, des variétés, dont quelques-unes les rendent plus agréables, d'autres plus remarquables, d'autres plus propres à certaines destinations. Par exemple : une graine semée dans un excellent terrain produit des variétés dont les feuilles sont démesurément grandes, dont les fleurs sont doubles : ce sont des variétés par excès de nourriture ; 2o. lorsqu'une graine est semée dans un très-mauvais terrain, elle produit quelquefois un pied dont la tige, les feuilles ou les fleurs sont plus petites : ce sont trois variétés par défaut de nourriture ; 3o. lorsqu'un arbre souffre dans sa tige, dans ses feuilles, dans ses fleurs, la première se contourne, les secondes passent en partie au blanc ou au jaune, les troisièmes prennent une couleur différente ou une forme bizarre. Les amateurs de culture ont mis de tout temps, et mettent encore aujourd'hui, plus que jamais une grande importance à ces variétés ; le pépiniériste a dû en conséquence les rechercher, et ce d'autant plus qu'elles ne lui coûtent guère plus à multiplier, et que cependant il les vend beaucoup.